

avec les importuns, il était brusque et bourru ; mais avec ses amis ou ses collègues, sa conversation était animée, attrayante. Il contait bien et avec grâce. Dans sa compagnie, les heures coulaient rapidement, et les dames elles-mêmes oubliaient son extérieur négligé pour ne plus voir en lui qu'un homme aimable. Il avait toujours une raison spécieuse à donner à ceux qui le pressaient de faire quelque changement dans ses habitudes économiques. Je me rappelle m'être hasardé un jour à lui demander pourquoi il ne prenait pas de domestique. — Je ne veux personne près de moi, me répondit-il, parceque je ne veux être le domestique de personne.

S'il évitait les réunions nombreuses, cela ne tenait pas seulement à ses habitudes et à sa mise dont il sentait très-bien l'inconvenance, cela tenait encore à des idées arrêtées et défavorables à l'espèce humaine, en général. Il avait été si souvent et si indignement trompé qu'il était bien excusable. Comment ne pas prendre les hommes en aversion quand ceux mêmes en qui l'on place son amitié vous récompensent d'un service rendu par un vol, ou par une trahison infâme. Entre plusieurs, en voici un exemple :

M. Charpentier était allé passer la journée chez un de ses amis, négociant, dont le commerce était, disait-on, dans un état prospère, et chez lequel il avait placé une somme de quatre-vingt mille francs. Un huissier se présente, il venait opérer une saisie. D'abord étonnement de M. Charpentier, puis ensuite indignation de se voir trompé. Le négociant confondu, atterré, balbutiait quelques mots d'excuse.

Pardon ! pardon ! j'espérais relever ma fortune et faire honneur à mes dettes ; mais un créancier impitoyable, profitant d'une chance commerciale défavorable, me force à faillir. Je suis bien malheureux !

— Quelle somme vous faudrait-il pour arranger vos affaires ?

— Je dois plus de 150,000 fr.

— Vous n'avez pas répondu à ma question. 200,000 fr. relèveraient-ils votre maison ?